



7 Prés-salés d'Arès-Lège

Le champ de bataille de la mer et des plantes

Cette Réserve naturelle nationale possède une des plus vastes étendues de prés-salés en Aquitaine, avec une collection de quelque deux cents espèces végétales. C'est aussi le lieu idéal pour étudier la vie dans la zone de balancements des marées.

Comme Certes, Piraillan ou Saint-Brice, ce site reste marqué par les pionniers de la sylviculture et de la pisciculture. C'est à Arès que Léopold Javal, juif alsacien d'origine, aïeul de l'intellectuelle Louise Weiss (résistante et féministe), a bâti avec ses pinèdes et "réservoirs à poissons" une part de sa fortune. Mais vous visitez surtout ici la "RN65", Réserve naturelle nationale.

« Ne vous étonnez pas si les fusils tonnent. Il s'agit d'une réserve botanique, avec plus de 200 espèces végétales ! » rappelle notre guide Jean-Georges Piot.

La mangrove des pays tempérés

Sur 320 hectares, 190 relèvent du Domaine public maritime, car la marée les couvre à un moment ou à un autre. Sous nos climats, le pré salé (herbu en Normandie ou schorre en Flandre) équivaut à la mangrove des tropiques : « C'est la conquête de la mer par la terre avec des plantes pour soldats ! » a dit un écologue. Mais, au lieu de palétuviers, rhizophores et autres palmiers d'eau saumâtre, vous observez un étage de salicornes, obiones, statices, joncs et graminées plus ou moins souvent immergés selon l'altitude, donc plus ou moins tolérants au sel. Leur champ de bataille, c'est l'estran, c'est-à-dire la

"zone de balancement des marées". Au fil des ans, ils retiennent les sédiments, faisant monter le rivage au point d'en chasser la mer à perrette.

Bipèdes pêcheurs, diurnes et nocturnes

Au plus bas, sur les sables et vasières de la slikke, les limicoles piochent en quête de vers et autres mollusques. Ecoutez le cri flûté de l'huitrier-pie. Parfois, il ferraille en couple contre les corneilles et goélands qui menacent sa nichée. Conçu pour briser les coquilles, son bec est redoutable. Les pluviers, eux, nichent plus près des roselières qu'abreuve la nappe d'eau douce des Abatilles. Lors des migrations, des milliers de barges, bécasseaux et autres chevaliers y font escale. C'est aussi un paradis des pêcheurs, vous le verrez en longeant le courant de Lège qui devient en amont le canal des étangs. On l'a creusé au XIX^e siècle pour drainer les marais landais et y planter des pins. Sur ses berges, vous apercevrez, empilés, des sacs de coquilles d'huîtres qui font aussi office de "postes de pêche" pour la capture nocturne des civelles. Né dans le golfe du Mexique, ce bébé-anguille cristallin, appelé pibale au sud de la Loire, remonte la nuit par essaims le cours d'eau. On le capture à la lumière d'une torche. Mais la pibale du Bassin, très prisée en Espagne et au Japon, devient plus chère que le caviar, ce qui incite au braconnage et au pillage.



Romulee de Provence

LA GLOIRE DES ÉCHASSIERS

De vieilles cartes postales montrent à Jane de Boy, terme de cette balade, des bergers landais se pavanant sur des échasses pour la joie des touristes. C'est déjà la fin du monde pastoral, naufragé dans la mer des pins. Pour survivre, quelques pâtres, autour de Sylvain Dornon (1858-1900), apprennent à danser sur échasses au son d'un hautbois rustique. Dornon rendra célèbres les pâtres landais en escaladant sur échasses la tour Eiffel lors de l'Expo de 1889. Financé par L'Illustration, il se rendra de Paris à Moscou (2850 km) en 58 jours (du 12 mars au 10 mai 1891).

PERCHOIRS ET BOTTES DE SEPT LIEUES

Dans de vieux albums-photos, on voit encore un facteur sur échasses distribuant le courrier en pays de Buch. Nées au XVIII^e siècle, les échasses aidaient d'abord les bergers à surveiller leur troupeau à distance, par-dessus la végétation. Elles permettaient aussi d'aller plus vite en terrain humide, tout en gardant les pieds au sec et à l'abri des épineux. En gascon, échasse se dit "tchanca". D'où le nom des fameuses "cabanes tchanquées" (sur pilotis) de l'île aux Oiseaux.



Prés-salés vus depuis la dune Lilian

Un chemin vert écrit dans le sel

Dans vos pas, la mer va et vient, vous suit ou vous précède. Sur l'estran, découvrez une flore extraterrestre en camaïeu, plus ou moins adaptée aux caprices de l'eau et aux morsures du sel.

➤ *Du port ostréicole d'Arès, gagnez le sentier littoral.*

Une table pédagogique ❶ permet de comprendre l'histoire de l'endiguement des prés-salés au début du XIX^e siècle. Le paysage, ici façonné par l'homme, est composé de prairies, de boisements et d'anciens réservoirs à poissons, témoins de l'économie rurale passée qui reposait sur l'élevage de poissons et du bétail.

➤ *Vous longez les anciens réservoirs de la famille Javal.*

Ses héritiers, les Wallersteins, furent les bienfaiteurs du pays. Dans les bassins ❷, la teneur en sel oscille de 17 à 47 g par litre, selon qu'il pleut ou fait soleil. On y élevait donc des espèces (dorade, bar, crevette, mulot) tolérant ces variations.

➤ *Empruntez la digue (nord-ouest) au bord de la chênaie*

Ces digues furent bâties en "mattes", des briques de vase qui résistent au "batillage" des vagues. Dans la chênaie voisinent cinq essences : le chêne liège, le pédonculé, le rouvre, le vert et le tauzin. Dans le ciel tournoient des milans noirs. C'est à marée haute que vous verrez le plus d'oiseaux sur les bassins.

➤ *Vous longez le courant de Lège, exutoire du canal des Etangs ❸❹.*

Couleur rouille, son eau est riche en fer. A l'est, un ru appelé Machinotte alimente les réservoirs en eau douce.

➤ *Après la deuxième cabane sur le chemin, virez à gauche (ouest) en empruntant la passerelle en bois qui enjambe le canal de Lège. Sur les rives, observez les « pitts » qui servent de postes de pêche à la pibale.*

De cette arche ❺, vous voyez au sud la presqu'île d'Arcachon et la dune du Pilat. Après la passerelle, vous êtes maintenant au milieu du peuple des halophytes, humbles plantes du sel :



Carte IGN 1337 ET (▲ 1 cm = 333 m)

pionnières des vases salées, voici les salicornes, vertes au printemps, rouges à l'automne, les pâles obiones et la soude maritime, élégante et rosissante. Sa cendre servait à faire du savon et du verre. Plus haut, voyez la bette maritime, à la racine sucrée. Au bord des flaques salées poussent la statice commune et la statice à feuilles de lychnis.

➤ *Votre chemin longe de nouveau le courant de Lège.*

Pour éviter de piétiner les plantes et imiter l'érosion des sols, suivez le chemin balisé « Sentier du littoral ». Le paysage 5 évoque une rivière du Klondike, avec cabanes de chercheurs d'or. La mer a remonté, tuant les pins sur la dune. « Par ici, on trouvait hier une rareté, le silène gai. Frileux, il a disparu avec le déboisement... »

➤ *Tournant au sud-ouest, le sentier vous fait côtoyer les "dunettes" 6 et leur pinède.*

La flore s'aligne strictement sur l'hydraulique et la dose de sel. L'oyat s'accroche aux sables, ainsi que l'armérie maritime, plus familière des côtes rocheuses. Plus rare, le crocus à bulbe velu ne fleurit que 15 jours par an. En eau saumâtre prospèrent l'arroche atriplex, aux feuilles en fer de lance, et le plantain maritime aux longs épis ourlés de fleurons roux. Les joncs s'étagent aussi selon les niveaux de marée : on en compte ici 19 espèces.

➤ *Le sentier vous entraîne en sous-bois sur la dune 7 de Lilian.*

Vous êtes sur la forêt de protection du littoral, plantée par l'État. Par endroits, elle vous offre de belles vues sur les prés-salés. Une table d'orientation sur un belvédère donne une lecture de ce paysage littoral, qui se transforme en lagune deux fois par jour par le jeu des marées.

➤ *Vous redescendez de la dune en suivant toujours le sentier balisé (sud sud-ouest), il vous ramène aux prés-salés 8 sur un chemin de grave.*

Visant le grand "garage à bateaux", vous foulez une sente spongieuse 9, tourbeuse, parfois inondée, où les sangliers ne sont pas rares. Mieux vaut être équipé de bottes.

➤ *Sinuant toujours vers le sud, vous atteignez le hameau de Jane de Boy. Si aucune voiture ne vous attend, rebroussez chemin par la piste cyclable. Car sur la piste, la mer vous a peut-être devancé...*

Jane-de-Boy, hameau de Lège-Cap Ferret à l'étymologie obscure, fut longtemps le terminus du chemin de fer et le premier port du Bassin pour l'exportation de poteaux de mines vers l'Angleterre.

Pratique



De l'église d'Arès, prenez la direction Port Ostréicole. À droite de la MGEN (maison de retraite des enseignants), la route vous mène au petit port. Garez-vous à droite de la darse.



Ce sentier (8 km) vous prendra 2 à 3 heures, retour non compris. Carte, boussole et bottes sont les bienvenues. Surtout, attention aux horaires et coefficients de marées ! Certaines zones peuvent être vite submergées. La bonne idée : avant le départ, déposez le(s) vélo(s) à l'arrivée, et rentrez par la piste cyclable qui longe la D106.



Des visites accompagnées des prés-salés avec des guides naturalistes sont organisées :

Association CapTermer - la Cabane du Résinier, 06 28 41 03 98 - Office du tourisme de Lège-Cap-Ferret - www.lege-capferret.com - 05 56 039449 - Office du tourisme d'Arès - www.ares-tourisme.com - 05 56 60 18 07

Accueil d'extraterrestres : fidèle à la tradition landaise d'hospitalité, la ville d'Arès a créé le premier Oviport du monde le 15 août 1976. Au bord de la plage, la borne de marbre indique : "OVNI PORT ARES", avec la devise en gascon « Que vos attendem tojorn ». « Nous vous attendons toujours ! »